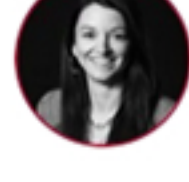


Morges: la vie reprend gentiment entre les murs de l'ancien stand de tir du Boiron

L'association Liberi veut faire de l'ancien QG des tireurs morgiens une maison ouverte à toutes et à tous, tournée vers le vivant et empreinte de créativité et d'échanges.

Morges (Ville)

Environnement



Caroline Gebhard

06 mai 2024, 17:45



Nikola Sanz, Charlotte de Buren et leur association Liberi veulent en faire un lieu accueillant pour tout le monde, en pleine nature.
Cédric Sandoz

Les murs sont craquelés, les sols défraîchis et les ouvertures à travers lesquelles on épaulait jadis son fusil sont obstruées par des planches. L'ancien stand de tir du Boiron semble abandonné à son sort depuis sa désaffectation, en 2019. A l'intérieur, un détail attire pourtant l'attention: des dessins d'enfants sont accrochés juste à côté d'une porte qui arbore encore la mention «stand 300 mètres».

Il y a de nouveau de la vie ici. Il suffit d'écouter Charlotte de Buren et Nikola Sanz pour s'en convaincre. «On rêve d'un lieu accueillant, connu, vivant et attractif», lance le second. «Et ouvert à toutes et à tous, et à tous les âges», complète la première. Tous les deux le savent: il y a du boulot. Mais ils sont prêts à se retrousser les manches.



L'ancien stand de tir est sur le point de renaître sous l'impulsion de l'association Liberi. Photo: Cédric Sandoz

L'association Liberi, qu'ils représentent – elle en est la présidente, lui le trésorier –, est dans les starting-blocks depuis un an. Soit depuis qu'elle a décroché l'appel à projets lancé par Morges pour l'exploitation du bâtiment. Cette fois, ça y est. La mise à l'enquête qui doit permettre de rendre l'endroit fonctionnel est sur le point d'être publiée. La convention d'une durée de cinq ans qui lie l'entité à la ville est également signée.

Une maison pour être ensemble

Mais qu'entendent-ils faire de ce lieu isolé, entre lac et forêt? «Un endroit où on se rencontre, on réfléchit ensemble, on apprend les uns des autres, on innove, on invente, on rêve», esquisse Nikola Sanz. Des ateliers d'artisanat, de poterie ou de bois, des espaces «où on fait des choses en commun pour tisser des liens», c'est tout cela qu'ils imaginent.

Il faut dire que l'association Liberi ne manque pas d'idées. Depuis 2021, elle organise des activités ludiques et pédagogiques en pleine nature. Et pas n'importe où, puisqu'elle a précisément pris ses quartiers autour de l'ancien stand de tir. Tous les jeudis et les vendredis, les «Enfants du Boiron» se retrouvent devant la vieille bâtisse avant de rejoindre un canapé forestier.

Lors de ces journées au grand air, ils et elles explorent leur environnement, observent le vivant, apprennent par le jeu, laissent libre cours à leur curiosité et à leur créativité. Derrière tout cela, il y a un espoir: «Et si les enfants de demain étaient des adultes en devenir, avec une plus grande sensibilité à ce qui les entoure?» résume Nikola Sanz. Pour poursuivre sur cet élan, des camps sont également proposés.

Nous n'avons pas envie d'être un lieu alterno-bobo-éclo où on se rencontrerait entre nous pour parler de choses dont on est déjà convaincus. On aimerait, de manière fine, sensibiliser Monsieur et Madame Tout-le-monde.

CHARLOTTE DE BUREN, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LIBERI

Ces valeurs, l'association souhaite aujourd'hui les partager plus largement à travers son projet «Sen'tir». Au programme de la première étape du rafraîchissement de l'ancienne maison des tireurs: la réfection de la cuisine, de l'électricité et du chauffage, qui fonctionnera désormais au bois, l'installation de panneaux solaires thermiques sur le toit et la mise en conformité du rez pour faciliter l'accessibilité des personnes en situation de handicap.



Nikola Sanz et Charlotte de Buren n'ont pas peur de se retrousser les manches pour rendre le lieu chaleureux et accueillant. Photo: Cédric Sandoz

Ces travaux ne permettront pas de tout rafraîchir, mais à Liberi d'avoir un premier espace fonctionnel. Or ils ont un coût, estimé à plusieurs milliers de francs. Selon la convention, «la ville s'engage à prendre en charge la moitié des frais, mais ceux-ci ne doivent pas dépasser 60 000 francs», indique la municipale Laetitia Morandi. Reste donc à Liberi à trouver les 30 000 francs manquants.

Un chantier participatif

«On a dans l'idée de ne pas seulement contribuer financièrement au projet, mais également d'y injecter de l'énergie humaine», relève Charlotte de Buren. Mettre la main à la pâte, s'approprier des espaces, unir ses forces: tout cela aussi participe de l'esprit de «Sen'tir».

Avant de sortir la caisse à outils, reste encore à attendre le résultat de la mise à l'enquête. Malgré les incertitudes, l'association est bien décidée à s'ouvrir à un public plus large, quitte à s'organiser différemment au besoin.

Avec un leitmotiv: éviter l'écueil du «lieu alterno-bobo-éclo où on se rencontrerait entre nous pour parler de choses dont on est déjà convaincus, insiste la présidente. On aimerait, de manière fine, sensibiliser Monsieur et Madame Tout-le-monde.»



Soyez le premier à commenter

